

LES RENTIERS

On se demande quelquefois ce que peut bien faire, pour le progrès ou l'existence d'une ville, la classe des rentiers. D'abord, tel qu'on l'entend, le rentier est généralement un petit propriétaire qui vient se fixer dans une localité offrant des avantages, pour y manger sa rente en paix, confiant dans les ressources de cette localité. Il n'est pas grand tapageur et la dépense est pour lui un épouvantail qui effraie les cordons de sa petite bourse. Il aime à ne pas trop risquer; enfin c'est un homme circonscrit dans des limites étroites. Il a laissé l'activité des affaires, pour celui qui est de la ville; ou il ne pense plus aux revenus de sa ferme, pour celui qui était cultivateur.

C'est un homme qui paie ses taxes, et qui ne demande rien tant que ses taxes soient peu fortes. Il ne tient guère à l'augmentation de la propriété, mais la subit comme un fardeau, car il ne veut pas et n'entend pas spéculer sur sa propriété. A bien l'analyser, c'est un homme dont l'existence est plutôt passive qu'active. Tout de même, il a un rôle qu'il joue et qui se borne aux menus besoins de la société, à la partie superficielle et primitive de la société. Il mange, boit, dort et meurt tranquille.

Tel que dépeint, on serait porté à croire que le rentier est un individu de peu d'utilité dans l'existence d'une localité. Il ne faut pas se tromper sur son compte, car le rôle qu'il joue est plutôt intéressant que de nul avantage.

* * *

On entend souvent faire des commentaires sur l'état de cette classe qui cherche la vie tranquille. Il ne faut pas le nier, le rentier est un homme qui se suffit à lui-même et qui a été assez sage pour s'accumuler un petit pécule, l'éloignant par le fait même de l'obligation de se faire entretenir par la société. Il est son propre maître et serviteur, et il ne requiert les services de personne pour accommoder son existence de vieillard. Il aide quelque peu à la société, en achetant lui-même, de son propre argent; il aide aux menues industries de cette même société, quand il ne peut lui-même confectionner ou réparer. Il aide au fonctionnement civique en lui fournissant sa quote-part; il forme partie des affaires de fabrique en apportant son concours, et porte le fardeau des constructions d'église, etc. C'est un personnage dont on ne peut ignorer l'importance relative et qui mérite au point de vue civique sa quote part d'attention.

Il arrive souvent qu'on se plaint que les rentiers sont des pierres d'achoppement dans le progrès de la chose publique. C'est une erreur dont, seuls, les engoués peuvent se plaindre. Le rentier joue là encore un rôle assez important, car il surveille attentivement, et avec tout l'intérêt que son petit revenu peut lui inspirer, la marche des affaires civiles, et se constitue l'avertisseur chaque fois qu'il constate un débordement de zèle chez les administrateurs des affaires civiles.

* * *

Nous ne voudrions pas déclarer que les rentiers sont des causes de progrès; telle n'est pas notre intention, et il n'y a pas à se tromper sur ce point. Ces gens ne sont pas dans une localité pour faire le progrès, puisque leur rôle actif est terminé, et ils n'ont qu'à se laisser entraîner par le courant établi par le temps. Cependant, ils ont conservé les connaissances d'autrefois, et ils aiment à ne pas laisser absorber leur avoir dans des spéculations hasardeuses. En sorte que, ces

bons rentiers, pour avoir été traités à la légère, n'en sont pas aussi mauvais qu'on aurait voulu le faire croire. Ils se groupent généralement à l'ombre du clocher, vivant heureux dans un petit logis élevé avec économie, réveillant de temps en temps les souvenirs qui dorment sous leurs cheveux blancs, et s'acheminant dans cette vie paisible vers le rivage de l'éternité, ultime espérance qui doit couronner la vie qui nous a été accordée.

Non, ne traitons pas le rentier d'homme nuisible, ce serait faire injure à ceux qui ont contribué par leur travail, leur talent et leur énergie, à faire avancer la fortune publique; ce serait aussi désespérer ceux qui accumulent sagement pour les jours du vieil âge.

Respectons les bons rentiers, et voyons en eux des représentants d'un âge qui s'en va, et qui a contribué à nous donner ce que nous avons.

N'allons pas jouer le rôle du fils ingrat, qui commence à trouver que son vieux père lui est un fardeau parce qu'il ne produit plus. Il vaut mieux au contraire leur rendre la vie douce et les accepter comme des vétérans respectables et respectés d'une génération qui va s'endormir du sommeil des heureux.

A. B.

LE FOYER

Le foyer, ce nid chaud et duveteux où grandissaient dans la paix et l'harmonie les nombreuses familles de nos devanciers est dispersé dans les espaces par le souffle dissolvant du siècle. Rien ne saurait, d'après nous, être plus triste que la constatation de ce fait, mais il n'en existe pas moins d'une manière patente. Ce sanctuaire inviolable qu'on avait au moins le privilège d'emporter avec nous en laissant par delà la frontière la patrie aimée, voilà qu'il menace de devenir lugubre comme un désert, froid comme un sépulcre. Et pourtant, c'est bien là la source féconde d'où a jailli dans le passé la vie du peuple canadien, et si nous ne pouvons réussir à y rattacher les générations futures, nous travaillerons en vain à sauvegarder l'unité nationale.

Si l'on voulait chercher les raisons de cette désertion du foyer, nous les trouverions aussi multiples que les passions qui s'agitent dans le cœur de l'homme, cet autre foyer plus intime; mais pour ne pas dépasser le cadre de nos entretiens ordinaires, nous n'en nommerons qu'une. Elle est, du reste, à la base de toutes les autres et si l'on pouvait réagir contre elle, on aurait beaucoup fait pour enrayer le mal: nous voulons parler du manque de religion, de l'absence des antiques pratiques religieuses dans la famille. La religion, qui nous habitue à diriger nos pensées et à orienter nos aspirations vers un même idéal, établit entre nous des liens indissolubles; elle fonde les grands et les petits dans le même moule d'affection fraternelle comme la chaleur de l'âtre réchauffe les vieux membres tremblants de l'aïeul et les bras potelés du bébé en les enveloppant des mêmes effluves. Un foyer sans religion est un nid sans duvet, un être sans chaleur; le jeune le fuit, le vieillard y languit et meurt.

C'est sans contredit au foyer que l'être humain rencontre les plus grandes joies terrestres; c'est là que les pères et les fils comptent les résultats des entreprises passées et scrutent les hasards des efforts à venir; c'est là que les mères et les filles devisent ensemble des dispositions spéciales dont font preuve chaque membre de la famille et supportent les voies que chacun sera appelé à suivre. Ces joies sans égales et ces espoirs conso-

lants deviendraient amers si la religion n'est pas là pour les sanctifier.

C'est également au foyer que l'homme éprouve les plus profondes douleurs; c'est là qu'il verra ces êtres chéris qui sont autant de parcelles de lui-même se tordre dans les spasmes de la maladie et s'affaïsser dans les affres de la mort; c'est là que viendront l'atteindre dans l'intimité des succès déconcertants et des misères secrètes. Ces déboires seront insupportables si la religion ne vient en atténuer le choc redoutable.

C'est aussi au foyer que se font les épanchements les plus intimes et que se déversent l'un dans l'autre les cœurs qui s'aiment et s'attirent; c'est dans ce tabernacle caché et parfumé de la plus pure amitié que s'épanchent l'un vers l'autre les oiselets de la même coquille, les rameaux du même arbuste, et trois fois sacrilège serait le violateur de ce sanctuaire. Ces confidences et ces épanchements resteront froids et sans saveur, si la religion ne vient pénétrer ces cœurs et ces esprits de la confiance qu'elle porte avec elle.

Dans le secret du foyer familial se découvrent souvent les fautes réciproques de ses habitants, fuites qui font parfois saigner les cœurs et pleurer les yeux; la religion seule pourra inspirer l'amour, la charité et la miséricorde qui savent oublier et effacer tout.

C'est au foyer que naissent les premières impressions, que commence la culture du corps et des âmes, qu'origine l'instruction de la famille; la religion seule possède les trésors de sagesse, de vigueur et de bénédictions pour imprimer à ce départ le mouvement qui en assurera l'orientation stable vers le but ultime.

"Religion au foyer," inscrivons en lettres d'or cette devise au frontispice de toutes nos demeures canadiennes et que cette devise soit le "vade mecum" de nos frères dans le voyage entrepris à travers l'existence. Même si, au début, nous ne le faisons pas par conviction. Celui qui fait germer les moissons que la main indifférente de l'homme confie au sillon, saura bien imprimer à cet arbre généreux un élan si puissant et lui infuser une sève si riche qu'il plongera dans nos cœurs ses racines vigoureuses pour porter dans les hautes sphères du succès et de la grandeur sa tête majestueuse dont les branches altières seront des compatriotes.

J. LUSSIER.

LE CIGARE ET LE MARIAGE

Dans certaines contrées de la Hollande, le cigare sert d'intermédiaire et d'agent matrimonial aux jeunes gens qui sollicitent la main d'une jeune fille. Voici comment la demande en mariage se fait:

Le jeune homme sonne à la porte de sa belle, afin de demander du feu pour son cigare éteint. Cette première démarche éveille l'attention des parents. Si le jeune homme se représente sous le même prétexte, alors ils savent à quoi s'en tenir et prennent leurs mesures pour donner une réponse à la troisième visite, qui ordinairement suit à très peu d'intervalle.

Si, à cette visite, on donne du feu, mais qu'on refuse immédiatement la porte, le solliciteur peut se dire qu'il est éconduit. Si la demande en mariage est acceptée, le jeune homme après avoir allumé son cigare, est prié d'entrer et on lui présente la jeune fille à laquelle il fait sa déclaration tout en fumant. Quand il a fini son cigare, la fiancée lui en offre un second. Cette formalité remplie, on n'a plus qu'à s'occuper des formalités de la noce.

LE DANGER

Des mutualistes retard de quelques contributions n'a pas grand peur, cependant. La Cour de cassation de la Cour qui se lit comme pour n'avoir pas peur dans les trois jours ses intentèrent un peu coutume d'accepter après que celles-ci sans enregistrer de

La Cour a décidé rapportant à ses pensions. Elle décursale ni aucun off en vertu de la coutume, ou d'aucune contravention avec l'association. Ainsi rance en vigueur, et risques, si la contri-

nier jour du mois



M. L. A. D. Gault
Cercle St-Guillem

A. Duménil, S.-F. et
Cercle St-Ignace, No



L'IDEE D'UN

Si l'on croit les v pas invariablement pas toujours très fa table, même d'un cer d'années. Que ce so les pauvres demoiel te déjà le bonnet de Dans la vieille ment du dernier siè son s'avisa un jour mais très bien rent ses derniers beaux jo d'une vieille gouver